

Chère Madame Koelbl,

Cela fait longtemps que j'aurais dû vous écrire, ne serait-ce que pour vous dire à quel point votre livre me bouleverse. Il remplit une bonne partie de ma vie depuis plus d'un an, depuis que nous nous sommes mis, Bernard Chartreux et moi-même, à le traduire. Je me sentais si proche de vous pendant tout ce temps, que j'avais presque l'impression de vous connaître. Nous voilà maintenant à quelques jours de sa parution en français et il me tarde de le voir entre les mains de mes compatriotes.

Si ce livre m'a touché à ce point, c'est aussi parce que mon père, mort en 1996, était un juif allemand, né en 1911 à Gailingen près du lac de Constance, qui a fui l'Allemagne nazie en 1934. En lisant les entretiens, en regardant les photos de tous ces contemporains de mon père, j'avais souvent l'impression qu'il me parlait, qu'il me disait des choses qu'il ne m'avait jamais dites, ou que je n'étais pas prêt à entendre. Il me récitait, lui aussi, de longs extraits de Schiller, de Goethe ou de Heine, et la passion que j'ai pour le théâtre et pour la littérature allemande, pour Brecht, Heiner Müller, Fassbinder, ou Thomas Mann, s'explique sans doute par cette filiation.

Je sais que vous êtes au courant de notre projet de faire, à partir de votre livre, un spectacle de théâtre. Dès que j'ai lu vos entretiens, il m'est apparu que ces textes étaient un fantastique matériau théâtral. Faire revivre, donner à entendre les mots de tous les êtres passionnants, bouleversants, puissants qui s'expriment dans votre livre, et dont beaucoup ne sont plus, me semble une entreprise belle et utile. Mais si nous voulons faire un spectacle de théâtre à partir de ces textes, il est évidemment hors de question pour nous de faire du «spectaculaire». Les mots, la pensée, la vie de toutes ces personnalités sont assez forts pour ne pas avoir besoin d'une théâtralité excessive.

Ce qui est extraordinaire dans votre livre, c'est la multiplicité des points de vue qui s'en dégagent, aussi contradictoires que la vie. Tous les sujets abordés, l'être juif, l'État d'Israël, le judaïsme, le rapport à l'Allemagne, la relation à Dieu après Auschwitz, ne sont jamais asséchés par l'idéologie et le dogmatisme. Les parcours de tous ces *Menschen*, rendent bien compte des sens multiples du mot *Juif*. «Quand deux Juifs se rencontrent, il y a au moins trois opinions...»

Aujourd'hui, hélas, à cause de ce qui se passe au Moyen-Orient, à cause du repli communautaire qui se généralise un peu partout dans le monde, les mots recommencent, comme dans les années trente, à n'avoir plus qu'un seul sens. Et nous savons tous à quelles catastrophes cela nous a menés!

Voilà l'une des raisons qui nous ont conduits, Bernard Chartreux, Rudolf Rach et moi-même, à transmettre votre livre au public francophone. Et voilà la raison qui me pousse, à vouloir faire entendre le plus largement possible la parole de ces personnes qui n'ont pas peur, elles, de la multiplicité de sens des mots.

Pour finir, je voudrais encore vous dire ceci : dans *Jüdische Portraits*, vous posez toujours à vos interlocuteurs la question du devoir particulier qu'ils auraient à accomplir en tant que Juifs. Eh bien, en ce qui me concerne, j'éprouve le sentiment d'avoir le devoir de transmettre le plus largement possible les discours si forts de ces porte-parole de la génération de mes parents, de ces guetteurs du siècle.

Avec tout le chaleureux respect que je vous dois,

Bernard Bloch